

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Bertrand et Raton, ou l'art de conspirer

Scribe, Eugène

Genève, 1834

Scène II

[urn:nbn:de:bsz:31-90297](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90297)

SCÈNE II.

CHRISTINE, GÆLHER, KOLLER.

CHRISTINE.

Parlez, colonel, qu'y a-t-il ?

KOLLER.

Que l'insurrection que l'on croyait apaisée recommence avec plus de force que jamais.

CHRISTINE, à Gælher.

Vous le voyez... (*A Koller.*) Et comment cela ?

KOLLER.

On accuse la cour, qui avait promis la liberté de Burkenstaf, de l'avoir fait disparaître pour s'exempter de tenir cette promesse.

GÆLHER.

Eh ! mais, ce ne serait pas déjà si maladroit !

CHRISTINE.

Y pensez-vous ?

Elle court à la croisée qu'elle ouvre, et regarde ainsi que Gælher.

KOLLER, à part et seul sur le devant.

En attendant, nous en avons profité pour soulever le peuple. Herman et Christian, mes deux émissaires, se sont chargés de ce soin, et j'espère que la reine-mère sera contente. Nous voilà sûrs de réussir sans que ce maudit comte de Rantzau y soit pour rien.

CHRISTINE, regardant à la fenêtre.

Voyez, voyez là-bas ! la foule se grossit et s'augmente ; ils entourent le palais dont on vient de fermer les portes... Ah ! cela me fait peur !

Elle referme la fenêtre.

GÆLHER.

C'est-à-dire que c'est inouï !... Et vous, colonel, vous restez là ?

KOLLER.

Je viens prendre les ordres du conseil qui m'a fait appeler, et j'attends.

GÆLHER.

Mais c'est qu'on devrait se hâter... La reine et toutes ces dames vont être effrayées, j'en suis certain... et l'on ne pense à rien... on devrait prendre des mesures.

CHRISTINE.

Et lesquelles?

GÆLHER, *troublé.*

Lesquelles?... Il doit y en avoir... il est impossible qu'il n'y en ait pas!

CHRISTINE.

Mais enfin, vous, monsieur, que feriez-vous?

GÆLHER, *perdant la tête.*

Moi!... Ecoutez donc... vous me demandez là à l'improviste... Je ne sais pas.

CHRISTINE.

Mais vous disiez tout à l'heure...

GÆLHER.

Certainement... si j'étais ministre... mais je ne le suis pas... je ne le suis pas encore... cela ne me regarde pas, et il est inconcevable que les gens qui sont à la tête des affaires... des gens qui devraient gouverner... que diable! dans ce cas-là on ne s'en mêle pas... Voilà mon avis... c'est le seul... et si j'étais de la reine, je leur apprendrais...

SCÈNE III.

CHRISTINE, GÆLHER, RANTZAU, *entrant par la porte du fond*, KOLLER.

GÆLHER, *courant à lui avec empressement.*

Ah! monsieur le comte, venez rassurer mademoiselle qui est dans un effroi... j'ai beau lui répéter que ce ne sera rien, elle est toute émue, toute troublée.